



Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

2 | Automne 2014

Paroles de danseurs et de chorégraphes

Carleton

Extraits traduit de l'allemand par Maurice Taszman 1994 [Traduction 2014]

Thomas Hürlimann

Traducteur : Maurice Taszman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1150>

DOI : 10.4000/skenographie.1150

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 151-166

ISBN : 978-2-84867-495-7

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Thomas Hürlimann, « Carleton », *Sken&graphie* [En ligne], 2 | Automne 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1150> ; DOI : 10.4000/skenographie.1150

Presses universitaires de Franche-Comté

Personnages

À Berlin, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1933 :

DR GOTTFRIED BENN
JULE LEIBOWITZ
GERTRUD HINDEMITH, l'épouse du compositeur
PATIENT

En Amérique, en Russie, à Langemarck, au Pérou :

CARLETON, agronome au Ministère de l'Agriculture à Washington
AMANDA CARLETON-FAUGHT, son épouse
LUCY, la fille des Carleton
ANGUS FIXTER
WARK, prédicateur, puis entrepreneur
JACKRABBIT
Le MARCHAND DE BLÉ et son ÉPOUSE
KAPTURAK
Un PROXÉNÈTE et sa PUTAIN
Un RÉVOLUTIONNAIRE
ABRAHAM, un promeneur entre la Russie et l'Amérique
SARAH, son épouse
TRUFFALDINO
Deux DOUANIERs
Un SOUS-LIEUTENANT
Un SOLDAT
La MORT
Un CUISINIER
Les ARNHOLT-SISTERS
Des FERMIERS, FAUCHEURS, CHAPEAUX, ÉMIGRANTS, EMPLOYÉS.

La traduction de Carleton par Maurice Tazsman a été réalisée avec le soutien des Maisons Mainou à Vandœuvres (Suisse). L'Arche Éditeur est l'agent théâtral de l'auteur en France.

Thomas Hürlimann, *Carleton* © 1994 S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main.

I

Le libretto

Berlin, le 30 janvier 1933.

Le cabinet médical du Dr Gottfried Benn.

DR BENN, en blouse blanche de médecin. JULE LEIBOWITZ entre avec une valise.

DR BENN

Votre feuille de soins.

Elle reste debout. Il lève les yeux.

Leibowitz ?

JULE LEIBOWITZ

Retour au bercail.

Au-dehors, un défilé des S.A.

DR BENN

dans l'interphone

La nomination d'Adolf Hitler en qualité de Chancelier du Reich, fait de cette journée un jour férié. Je déclare mon cabinet fermé.

À Jule Leibowitz

Mon Dieu, Jule, auriez-vous perdu la raison ? Vous aviez quitté l'Allemagne à temps.

JULE LEIBOWITZ

Papa nous chantait des airs entiers du Ring. Sans Goethe, je ne peux pas ressentir, ni penser sans Nietzsche.

DR BENN

Ceux-là, vous pouvez les lire aux États-Unis aussi.

JULE LEIBOWITZ

Avec qui parlerai-je de vos poèmes Monsieur le Docteur Benn ? Il m'est apparu là-bas que je suis un produit d'élevage allemand.

DR BENN

Nos autorités scientifiques se proposent précisément d'extirper la composante sémitique en tant que corps étranger.

Un Patient

DR BENN

Le cabinet est fermé.

PATIENT

Même pour un vieux briscard ? Mon flingue est enflammé.

DR BENN
Revenez demain.

PATIENT
Deutschland !

DR BENN
Deutschland !
Le patient sort.

DR BENN
dans l'interphone
Au cas où Gertrud Hindemith venait à arriver : J'ai un cas compliqué.
Contagieux.

INTERPHONE
Deutschland !

DR BENN
avale un cachet
L'estomac.

JULE LEIBOWITZ
Vous êtes blême.

DR BENN
N'ai plus rien mangé depuis des jours.
Dans la rue : « L'Allemagne aux Allemands. Mort aux Juifs ! »

DR BENN
Jule Leibowitz...

JULE LEIBOWITZ
Oui, oui, Benn, ce doit être de grandes choses pour que ce soit aussi bruyant
« L'Allemagne aux Allemands ! »

DR BENN
Je crains de devoir être explicite. J'ai une liaison. Elle peut surgir à chaque instant.

INTERPHONE
Gertrud Hindemith.

DR BENN
L'épouse de notre premier compositeur. Étendez-vous !

JULE LEIBOWITZ

Non, Benn, cela ne va pas. Cela, je ne le peux pas.

DR BENN

Bon sang, Jule, Hitler est chancelier, le peuple est près de créer, l'histoire est en marche et précisément ce jour-ci : toi.

JULE LEIBOWITZ

Exigerais-je que nous nous épousions sur l'heure et agrandissions le marécage de l'héritage biologique ?

DR BENN

Étends-toi s'il te plaît sur la table d'examen !

GERTRUD HINDEMITH

en grande tenue, entre.

Gottfried, où restez-vous ! Tout Berlin se rue dans un carnaval et vous, vous vous tourmentez avec une syphilis ?

JULE LEIBOWITZ disparaît derrière une cloison.

GERTRUD HINDEMITH

Mon mari est très impatient. Les grands événements veulent de grands opéras.

DR BENN

Oui, Gertrud, il n'y eut jamais pareil commencement.

GERTRUD HINDEMITH

Dès lors, saisissez-le ! Soyez créatif. (*À voix basse*). Lorsque vous travaillerez au libretto, nous pourrons nous voir tous les jours.

DR BENN

J'ai là une patiente.

JULE LEIBOWITZ

Hello !

GERTRUD HINDEMITH

Oh, une Américaine ?

JULE LEIBOWITZ

Yes, Ma'm.

GERTRUD HINDEMITH

Et moi qui croyais qu'une de vos Juives, une fois de plus faisait son nid auprès de vous. En cela, elles ont le nez fin. Tout comme des mites vers la lumière, elles

volètent vers un homme de race. Nous verrons-nous au restaurant Kempinski ? La retraite aux flambeaux sera gigantesque, Gottfried, l'Allemagne s'éveille !

DR BENN
Deutschland !

GERTRUD HINDEMITH
Que je t'aime.

Elle sort.

JULE LEIBOWITZ apparaît devant la cloison.

JULE LEIBOWITZ
J'ai quelque chose pour toi.

DR BENN
Habille-toi.

JULE LEIBOWITZ
Le sujet.

Elle ouvre la valise

Je l'ai glané sur les routes, aux États-Unis.

Sort de la valise : CARLETON

CARLETON
Vous permettez :
avec empressement
Carleton. Agronome.

JULE LEIBOWITZ
Il a inauguré le huitième jour de la Création.

CARLETON
Au service du Ministère de l'Agriculture.

JULE LEIBOWITZ
Il a mis fin à la famine. Il a rempli la corbeille à pain du monde.

CARLETON
Ma Lucy a faim.

JULE LEIBOWITZ
Il n'avait pas les dollars, le bon Carleton, pour nourrir sa famille.

DR BENN
Il remplit la corbeille à pain du monde !
Il avale un cachet

Et sa famille a faim.

JULE LEIBOWITZ
Cela va mieux ?

DR BENN
J'ai le matériau pour l'opéra.

II
LA PLAINE CRIE FAMINE
II, 1

Kansas, U.S.A. Été 1890. Une gare dans la plaine.

AMANDA FAUGHT, une jeune femme vêtue strictement malgré la chaleur et la poussière, marche avec détermination, une petite valise à la main. ANGUS FIXTER, un jeune homme.

FIXTER
Miss Faught ! Miss Faught !
Un train, le Santa Fé, se rapproche.
Vous voulez nous quitter, Miss Faught ?

AMANDA FAUGHT
Aucune demeure ne nous est acquise sur cette terre.

FIXTER
Qui jouera à l'harmonium si vous partez ?

AMANDA FAUGHT
Bientôt, il ne se trouvera plus personne ayant la force d'entonner un hymne. Je pars car je ne veux pas que le pauvre prédicateur partage avec moi son quignon de pain. Dieu soit avec vous Angus Fixter.

FIXTER
Je voudrais vous demander quelque chose, Amanda. Une demande très importante.

AMANDA FAUGHT
Dès lors, il nous faut demander le secours de Dieu.
FIXTER enlève son chapeau. Bref silence.

AMANDA FAUGHT

Amen. Votre demande, Angus Fixter ?

FIXTER

Amanda, je possède deux moulins à vapeur. Je suis jeune et je — J'aime vous entendre chanter.

AMANDA FAUGHT

Voici mon train.

FIXTER

Amanda, chez moi au-dehors, on ne connaît pas encore la faim. Je vous en prie, Amanda, soyez ma femme.

Un bruit de freins crissants. Le train s'arrête. Descendant du train avec ses bagages et ses instruments parmi lesquels un pluviomètre, un hydromètre et un hygromètre.

CARLETON.

UNE ANNONCE : KANSAS CITY.

AMANDA

Très aimable de votre part, Mister Fixter, vraiment, mais j'ai épargné un petit pécule et me suis acheté ce billet.

La locomotive siffle.

AMANDA FAUGHT

Il faut que je monte.

FIXTER

Demeurez ici !

CARLETON

éprouvant le sol.

Steppe. Sable.

AMANDA *FIXANT* CARLETON, *S'ADRESSANT A* FIXTER

Un meunier.

Vous le connaissez ?

CARLETON

Il doit y avoir des moulins à vapeur au Kansas.

La locomotive siffle.

CARLETON

Les moulins à vapeur ne sont rentables que s'ils sont en activité, jours et nuits.
Dès lors, trop de semailles, trop de moissons. Exploitation à outrance. Ce qui
pousse encore, crèvera aux premiers bacilles.

[...]

Acte II, Scène 7

*Un cimetière. Sur les tombes se dressent des épis mûrs et sains. Auprès d'une tombe
ouverte un cercueil en bois contenant un mort. [...]*

CARLETON

émerge nu de la tombe, tient le linge noué à la main

Fermiers du Kansas

J'ai la solution :

Les lendemains de l'Amérique

S'appellent Russie. Russie !

Il dessine l'univers dans le sable.

Le Monde

Ici le Kansas

Ici la Russie

Qu'est-ce qui vous apparaît ?

Exact, tous deux partagent la même latitude, tous deux

Possèdent le même climat

Le gel en hiver, la canicule en été.

L'exploitation intensive, nous en sommes d'accord

A fait du Kansas une steppe, ce qui veut dire :

Le Kansas est devenu Russie.

Russie, et si maintenant, vous objectez —

AMANDA FAUGHT.

CARLETON

Les grains russes seraient trop durs

Durs comme des balles de plomb

Vous avez raison, pour sûr :

Les grains russes que jusqu'ici nous avons utilisés

Sont coriaces. Trop

Coriaces.

La Russie toutefois

LA T E R R E

R U S S E
E S T
G R A N D E !
Immense !
Infinie !
Elle s'étend des mers de glace au désert
Elle est Asie ici, Europe là
Il y fait froid, là, là et là
Tantôt chaud, humide, lourd et partout
Partout, ils mangent du khleb.

AMANDA
Du pain !

CARLETON
Du pain.

AMANDA
Fixter a tenté bien sûr
De moudre
Les grains russes
Trop durs dit-il, trop difficile.

CARLETON
Jusqu'à ce jour !

AMANDA
Vous êtes nu !

CARLETON
La Russie —

AMANDA
Prenez mon foulard.

CARLETON
La Russie est faite de cent millions de lieux.
Divers les peuples, les vents
Le sol, les températures et, dès lors ?

AMANDA
Les espèces.

CARLETON
Les espèces !
Dès maintenant, je le sais

Je peux le prouver :
 Que ce soit en Sibérie, en Kirghizie
 Pousse un blé de nature spécifique
 Dur du cuir, tendre du cœur
 En clair, ce blé est prédestiné
 À réussir ici, sur ce sable
 Tout comme dans sa patrie.

JACKRABBIT émerge. WARK arrive.

CARLETON

donne un pain à WARK

Unissez-vous, prédicateur, je n'ai pas beaucoup de temps –

AMANDA FAUGHT

Mon Dieu !

CARLETON

... mardi matin, si tant est, New York, sur le paquebot Aurora, l'aurore, un bon signe, fin septembre Le Havre, la France et ses châteaux, l'Allemagne et ses légendes, la Galicie, la plaine, l'hiver, le silence, la neige, ce qui n'a pas de fin a pour nom Russie. Qu'y a-t-il, prédicateur ? Qu'attendez-vous encore ? Faites de nous mari et femme.

AMANDA

Mon Dieu !

CARLETON

Voulez-vous crever de faim, prédicateur ?

WARK

Non, Sir.

CARLETON

Alors. Au travail.

À voix basse vers WARK qui avale goulûment le pain.

Amanda a épargné quelques dollars. Avec lesquels je fais le voyage de Russie. Là-bas, je trouve l'épi de la vie, le blé d'or et sur cet océan de sable, croyez-moi, s'épandra du pain, du pain, du pain, du pain !

WARK

Mister euh –

CARLETON

Carleton

WARK

Voulez-vous... Miss euh

JACKRABBIT

Miss Faught ! Mister Fixter vous attend. —

WARK

Prendre pour épouse ?

CARLETON

Oui.

JACKRABBIT

Amanda !

WARK

Était-ce un oui ?

CARLETON

Avez-vous jamais entendu un non devant l'autel ?

WARK

Non, Mister Carleton. Soyez mari et femme !

CARLETON

Jusqu'à ce que la mort nous fauche.

AMANDA

Amen.

III LE VOYAGE EN RUSSIE. Acte III, scène 1

Sur l'Atlantique. Le paquebot Aurora.

CARLETON

sur le pont avec un casque colonial et une valise.

L'océan et les turbines tonnent violemment.

Lorsque furieusement

Les flots fouettent

La proue du paquebot

Lorsque tonnent

Les chaudières
Pareilles aux canons

Lorsque les bielles
En mouvement
Scandent la cadence

Lorsque tambourinent
Les tambours
Et que sifflent
Les jets de fumée

Lorsque martèlent
Les marteaux
Et que fument les cheminées

CARLETON
Moi, Carleton, debout sur le pont

Et vagues et flots
Se fracassent
Sur la proue

CARLETON
Je vois s'embraser les cheminées
Les flammes devenir étincelles

Et tonnent
Les chaudières
Et les bielles
Scandent la cadence

CARLETON
Mes pensées, ma bien-aimée
Vont vers toi
Vers toi seule

Et tambourinent les marteaux
Et vibrent tambours
Et accélèrent les bielles
Et se fendent les chaudières

CARLETON
Amanda, ô Amanda
Oui, il le fallait
Vois, femme bien-aimée

Tout comme nous le paquebot Aurora
Un tangage
Une fumée, un roulis
Un souffle, une vapeur

CARLETON
Et moi, ton CARLETON
Une volonté à tout crin
Pour atteindre le but
Un grand orage

CARLETON
Une ferme détermination
De la poupe à la proue

À travers l'océan
Qui tressaille

CARLETON
Oui, Amanda, ma petite femme, ma tendre
Je veux le confesser aux étoiles :
J'ai volé tes économies.
Non, n'appelons pas cela du vol
Mais, toi, ma vie, mon bonheur
Tu es restée au Kansas
Sans ressources.
Ne me maudis pas.
Je voyage au service
De l'humanité. Le devoir
Est le devoir.
Aurora
Amanda
Aurora
Et vagues et flots
Se fracassent sur la proue
Lorsque les bielles
Scandent la cadence
Aurora

Amanda
Aurora
Amanda Amanda

VII Adieu

*Berlin, le matin du 31 janvier 1933.
Le cabinet médical du Dr Gottfried Benn.*

JULE LEIBOWITZ *ET* GERTRUD HINDEMITH

GERTRUD HINDEMITH
Cela n'a pas de sens d'attendre plus longtemps.

JULE LEIBOWITZ
Excusez-moi, Trude, mais j'ai été quelque peu surprise...

GERTRUD HINDEMITH
Parce que nous émignons ? Moi aussi. Mais Hindemith se méfie du volcan. Les cris et le fracas des vitres cette nuit ne lui ont pas plu. Il est musicien.

JULE LEIBOWITZ
L'aimez-vous beaucoup ?

GERTRUD HINDEMITH
Benn ?

Elle s'approche de la fenêtre.

Apparemment il est allé se restaurer chez Aschinger. Parfois nous y avons terminé nos équipées avec les autres oiseaux de nuit de Berlin. Venez, rentrons à la maison.

JULE LEIBOWITZ
À la maison.

GERTRUD HINDEMITH
Un petit saut chez nous. Vous pourrez parler de l'Amérique à Paul. Il espère obtenir un emploi quelque part au New Hampshire, en qualité de professeur de musique au Dartmouth-College.

JULE LEIBOWITZ
En automne, il fait très beau là-haut.

GERTRUD HINDEMITH
Vous devez nous rendre visite absolument.

JULE LEIBOWITZ
Je pars dans l'autre direction.

GERTRUD HINDEMITH
Pas vers l'Amérique ?

JULE LEIBOWITZ
Non. Je veux faire un retour dans ces contrées dont nous sommes venus.

GERTRUD HINDEMITH
En Russie... !

JULE LEIBOWITZ
Nulle part ailleurs, les Juifs ne vivent mieux. Plus libres. Le pays des Soviets, c'est l'avenir Trude, le projet d'un nouveau monde, d'un monde meilleur.

Elles ont mis leurs manteaux.

Croyez-vous que nous puissions laisser la porte ouverte tout simplement ?

GERTRUD HINDEMITH
Sa consultation commence dans une heure. Voyez. Les premiers ont déjà pris place dans la salle d'attente. Est-ce que l'on laisse un message à Benn ?

JULE LEIBOWITZ
Non.

GERTRUD HINDEMITH
Il ne saura donc pas où vous partez.

JULE LEIBOWITZ
La Russie est grande.

GERTRUD HINDEMITH
Gigantesque.

JULE LEIBOWITZ
Ce qui n'a pas de fin a pour nom Russie.

GERTRUD HINDEMITH
En fait, c'est curieux que les Juifs doivent toujours voyager.

JULE LEIBOWITZ
Parce que nous sommes tout le possible sauf : fermiers, cultivateurs.

GERTRUD HINDEMITH
Vous n'avez pas de lieu.

JULE LEIBOWITZ

La patrie, dit le philosophe, est là où personne n'est allé encore.

Elle prend sa valise.

GERTRUD HINDEMITH

Bon voyage, Jule Leibowitz.

JULE LEIBOWITZ

Bon voyage, Gertrud Hindemith.

Finis.